International Conférence

The Vico Road

Organisée par Levent Yilmaz, résident à l'IEA de Paris, Paolo Cristofolini (Scuola Normale Superiore di Pisa) et Manuela Sanna (University of Naples, ISPF-CNR). Avec le soutien de l'ISPF-CNR (Istituto per la storia del pensiero filosofico e scientifico moderno-Consiglio nazionale delle ricerche), Naples.

Lieu :
Institut d'études avancées de Paris
Hôtel de Lauzun
17, quai d'Anjou
75004, Paris

Date : 13 et 14 janvier 2015
Heure : 13 janvier (15h - 18h15)
14 janvier (9h30 - 18h30)

Abstracts

Türker Armaner (Galatasaray University): "The Order of Ideas: Vico and Spinoza."

Vico, in *The New Science*, states that philology, a study on discourse and languages, should consider the correspondence between the ideas and things. In other words ideas, as representations of things, in Vico's account, hold the same order as that of the things: The order of ideas and the order of things have the same structure, an approach which, about a century ago, Spinoza was defending with respect to the body-mind relation in *Ethics*. The meticulous analysis of the *Old Testament* by Vico and Spinoza leads both to investigate the origins of the political order in the framework of "Law", the order of the practical pursuits, and its representation in the history of ideas. This paper shall be an attempt to compare Vico and Spinoza as being the forerunners of a secular theology and the founders of a practical philosophy.

Andrea Battistini (University of Bologna): "Vico e la *Bibbia*"

Si intende ricostruire il ruolo avuto dalla *Bibbia* nel pensiero antropologico di Vico che, pur svolgendo una ricerca sulla storia e il pensiero delle «nazioni gentili», considera le Sacre Scritture il modello e il punto di riferimento per la cronologia del mondo. Questo uso del testo sacro è però soggetto al rischio di fare della storia ebraica una storia non diversa da quella di tutti gli altri popoli, finendo per negare l'eccezionalità sancita dalla religione cristiana e dal suo concetto di Provvidenza. La soluzione di Vico consiste allora nell'adozione di un doppio atteggiamento: da una parte considera la Bibbia il testo che narra la storia reale e autentica del popolo ebraico, utile anche per comprendere, in via analogica, le storie fantastiche e favolose degli altri popoli, ma dall'altra parte sostiene con decisione l'esistenza di due sviluppi paralleli delle storie degli ebrei e di quelle dei popoli gentili, nei primi tempi affatto indipendenti tra loro. Evitando ogni contatto, si viene a salvaguardare l'unicità della sorte del popolo eletto.

Roberto Evangelista (University of Naples “Federico II”): “La riprensione della metafisica di Spinoza e Locke. Il caso, la necessità, la storia.”

Il contributo intende affrontare la lettura vichiana di Spinoza, a partire dalla Riprensione inserita nella *SN30* e modificata nel 1731. Vico, a differenza di atre letture critiche su Spinoza, riconosce che la sostanza spinoziana è fatta di mente e corpo infiniti. In virtù di questa costituzione, la sostanza – e dunque la natura – opera per necessità. Nella riprensione di Vico salta agli occhi la corrispondenza tra Locke e Spinoza: il primo immagina un Dio che sia solo corpo, essendo le idee un semplice riflesso dell'esperienza, e dunque operante a caso; il secondo immagina un Dio che agisce per necessità perché oltre a essere infinito corpo è anche infinita mente. Attraverso la considerazione del corpo, che gioca un ruolo centrale, l'intervento proverà a illustrare il legame che Vico svela tra caso e necessità con particolare attenzione alle conseguenze sull'idea di storia, mettendo a confronto due proposte (quella vichiana e quella spinoziana) che presentano molti punti di contatto pur restando distanti nei presupposti e nei risultati. In particolare, se in Spinoza la storia rimane legata alla parzialità dell'interpretazione della natura da parte dell'uomo (dal momento che l'azione umana si esprime pienamente solo nella cognizione della libera necessità), secondo Vico la storia risulta essere rappresentazione non più parziale, ma metaforica della verità. Sulla base di questi presupposti si proverà a definire le affinità e le divergenze fra due prospettive che mettono l'uomo al centro dell'interrogazione filosofica.

Pierre Girard (ENS of Lyon): “Les ambiguïtés de l'héritage "investigante" chez Vico.” or “Matérialisme et politique chez Vico.” (to be precised)

Peter König (University of Heidelberg): “On Vico’s Philosophy of Authority”

For Vico, the only way philology may become a science is through developing a philosophy of authority. There is no doubt that such a philosophy of authority is of central importance for Vico, as it is among the seven headings by which the New Science is characterized, following immediately after the first heading, that is, that the new science is a rational civil theology of providence. Given this claim, it is striking to notice that Vico seems to be completely absent in recent and current discussions of the social and political phenomena of authority and its theoretical or philosophical notion (Kojève, Lincoln, Ferudi etc.). One of the reasons for this is that it has not yet been sufficiently analyzed and explored what Vico himself intends with “his” philosophy of authority. The paper wants to offer some commentary and interpretation of Vico’s idea of such a philosophy and show in which respect his approach could contribute to the ongoing discussions of authority.

Mark Lilla (Columbia University): “*The Making of an Anti-Modern*, 20 Years Later.” (provisory title)

Georges Navet (University of Paris 8): “Des républiques populaires.”

Les républiques populaires (ou démocratiques) forment assurément le régime sur lequel le Vico de la dernière *Scienza nuova* est le moins disert. Elles constituent pourtant un moment crucial du corso vichien : moment où l’on passe de l’âge des héros à celui des humains, où le langage se transforme et où apparaît le raisonnement par concepts (par opposition aux universaux fantastiques), où s’exerce une égalité à la fois civile et politique, où la philosophie aspire à se substituer à la religion… Certes, aucun des régimes que présente la *Science Nuova* n’est pensé comme pouvant durer indéfiniment, mais celui-là paraît être particulièrement intenable et ne pouvoir être en définitive qu’un passage, comme s’il y avait en lui un excès ou une impossibilité principielle. Avec la création des cités, puis avec les luttes inhérentes aux républiques aristocratiques, le lecteur assistait à une avancée et à une élévation par conquête des droits ; avec les républiques populaires, qui paraissaient devoir être un achèvement et l’accession à un summum,

il assiste plutôt à une désagrégation qui est pensée sous le signe de la maladie, puisque les monarchies qui suivront (du moins quand l'histoire ne s'arrête pas là) seront qualifiées de « remèdes ». Pour la première fois, il ne s'agit plus de conquérir des droits, mais de renoncer à des droits (les droits politiques). Il est remarquable toutefois que le mouvement d'élévation ne se brise pas totalement, puisque c'est sous le régime monarchique que se développe sans doute la plus haute forme de sagesse que puissent atteindre les humains – en la personne du jurisconsulte. L'intervention se donnera pour but de réinterroger le concept vichien de « république populaire » et de ce qui se joue en lui quant à la politique, au droit et à l'histoire.

Alain Pons (University of Paris 10): "Vico et la Description du monde moderne."

C'est à partir de l'étude philosophico-philologique de l'histoire des nations anciennes, principalement Athènes et Rome, de leur genèse et du cours qu'elles ont suivi dans leur développement, que Vico a édifié sa *Science nouvelle* relative à la nature commune des nations. La validité éternelle de cette Science, il la trouve dans l'identité formelle et non factuelle de ce cours avec celui qu'ont commencé à parcourir les nouvelles nations nées en Europe après la disparition de l'empire romain. Dans l'état de « barbarie revenue » où elles se sont trouvées, elles ont suivi les mêmes étapes qui avaient marqué l'évolution des nations anciennes, passant ainsi de l'âge des dieux à celui des héros, et s'engageant ainsi dans l'âge des hommes. Le cinquième et dernier livre de la *Science nouvelle* de 1744 suit rapidement ce ricorso jusqu'au début du XVIIe siècle, où commence, selon Vico, le « monde moderne ». Ce monde moderne, s'il s'interroge sur lui et sur ce qui le caractérise du point de vue de la « culture » dans le *De nostri temporis studiorum ratione*, son *Autobiographie* et ses *Lettres*, et s'il exprime à son sujet de profondes inquiétudes, il en parle peu dans la *Science nouvelle*, sauf pour dénoncer les philosophes impies dont l'influence menace les nouvelles nations. C'est pourquoi sont particulièrement intéressantes les quelques pages qu'il consacre, à la fin de ce cinquième livre, juste avant d'arriver à la Conclusion de l'oeuvre, à ce qu'il appelle une « Description du monde moderne ». Dans ces pages, qui ne retiennent guère l'attention des commentateurs, il dresse un tableau général, rapide et lacunaire, de la situation présente des nations non seulement en Europe, mais dans le monde entier, en visant essentiellement de montrer à quelle distance les nations déjà constituées ou en train de l'être se trouvent par rapport au stade suprême de développement auquel elles peuvent prétendre. Ce panorama étonne par l'optimisme dont il témoigne, qui contraste avec les vues pessimistes qu'il exprime ailleurs sur l'évolution de monde moderne. Vico annonce-t-il un temps où toutes les nations, sauf accident, seront devenues pleinement « humaines » ? Faudrait-il alors le ranger du côté de ces hommes des Lumières auxquels on veut obstinément l'opposer ? Et n'entre-t-il pas alors en contradiction avec ce qu'il a dit sur le caractère inéluctable de la mort des nations ? Ce sont là quelque questions sur lesquelles on essaiera de réfléchir.

Monica Riccio (ISPF-CNR): "Vico nella teoria dell'atavismo di Lombroso." (provisory title)

Nella relazione si intende esaminare la presenza e l'incidenza del pensiero vichiano nella sterminata produzione lombrosiana. Presenza e incidenza che non sono mai state prese in considerazione negli studi sulla "fortuna" di Vico, probabilmente per l'irrilevanza teorica e ancor più l'imbarazzante contenuto delle teorie di Lombroso; che godettero però – e questo non si può ignorare – di una fortuna immediata e grandissima, tanto da rappresentare un momento centrale della cultura italiana ed europea del tardo XIX secolo. Nella strada che l'opera vichiana percorre attraverso i secoli la tappa nei testi di Lombroso è certamente anomala, ma indicativa di una pur distorta vitalità; Vico infatti viene inserito in una prospettiva vagamente evoluzionistica – c'è chi sostiene che la teoria dell'atavismo di Lombroso gli proveniva non da Darwin ma da Vico – e utilizzato, sporadicamente ma in modo significativo, a sostegno delle teorie atavistiche.

Raffaele Ruggiero (University of Bari): "Vico's Universal Law and juridical culture in Naples at the beginning of 18th century."

Between the 17th and the 18th century the juridical system in Europe must face a crisis from which it arises deeply changed: the so called crisis of ius commune was the effect of various centrifugal instances. A sum of cultural and political experiences offered a wider perspective to approach the reform of the juridical system, fitting it better to the new social exigencies: this cultural and literary operation was more than mere propaganda. Moreover, in jurisprudence the diffusion of arcana imperii was often the main tool to renovate and adequate the normative system: in this case the renovation passed through the acquisition of self-consciousness by a group of 'technicians of law', a sort of new clergy operating at all social levels: sovereigns' counsellors, judges, lawyers, solicitors, but also public officers active in the state administration. Between 1720 and 1722, the Neapolitan philosopher and professor of rhetoric Giambattista Vico wrote a juridical treatise in three books usually known as *Universal Right*. The three books were *De universi iuris uno pricipio et fine uno* (The One Beginning and the One End of Universal Right), *De constantia philosophiae et De constantia philologiae* (The Consistency of the Philosopher and the Constancy of the Philologist), and a third book with Notes. The scientific aim of Vico's *Universal Right* was quite original and dense of political consequences. Vico's aim was to suggest a different way, to offer a cultural method to reorganize jurisprudence, and his method – as we shall see – is hardly linked to the philological interpretation of ancient texts.

Manuela Sanna (University of Naples, ISPF-CNR): "Barbarie della natura e del cuore."

La relazione proporrà qualche ulteriore riflessione sul concetto vichiano di Barbarie e sulle dinamiche interne ai testi nei rapporti tra barbarie e sapienza e barbarie e imbarbarimento, con particolare riferimento al concetto di filosofia.

Baldine StGirons (University of Paris 10): "Du besoin de poésie hier et aujourd'hui."

Un poète comme Benjamin Fondane déclare que le besoin de poésie n'a jamais été aussi profond qu'aujourd'hui et, en même temps, aussi « éperdu » et dérouté, parce qu'inconscient de son enjeu vital : la poésie est d'abord redressement d' « un équilibre tordu » et affirmation de fière croyance. Un philosophe comme Pierre Kaufmann montre comment certains types d'émotions fortes font vaciller les constantes de grandeur, de forme ou d'existence qui nous font croire à l'existence d'un réel « commun et fondateur ». Nous découvrons alors un univers singulier que nous tendons à rejeter comme inévident et « irréel ». Et, la rafale émotionnelle une fois passée, nous sommes enclins à l'oublier. Mais l'opération propre de la poésie est justement de nous donner accès à notre trouble, si étrange et isolant qu'il puisse paraître ; il est de nous aider à nous l'approprier et à en déployer les richesses, au lieu de le mépriser, de le refouler ou de le dénier. Qu'en est-il chez Vico qui a si admirablement mis en évidence le rôle primordial de la poésie dans l'anthropogénèse et dans la politogénèse ? En quel sens « la barbarie de réflexion » qui guette nos civilisations, pourrait-elle tenir à une mise à l'écart de la poésie, à une sous-estimation de ses pouvoirs humanisants et civilisateurs ?

Jürgen Trabant (Freïe University, Berlin): "*Nacquero esse gemelle*: Image and language as semiotic twins."

That languages and letters were born twins is one of Vico's most profound insights into the history and the structure of human cognition. His statement seems to refer only to the duality of speech and writing (as a representation of speech). But the development of his semiogenetic history shows that he is referring to the duality of visual and auditive signs, or - put in a different way - to the duality of image and language. His semiogenetic narrative constructs, within this duality, a priority of the visual signs (*cenni*) in the beginning and an increase of the phonetic signs (*voci*) in modern times. The duality of image and language does not, as in other semiogenetic histories (e.g. in Herder), impose the burden of the humanisation on the voice. Making images is part, and originally even a stronger part, of the humanisation of the human being. This anti-logocentric and anti-phonocentric stance appeals to modern philosophical and anthropological positions. And it generates important questions: Do modern semiogenetic scenarios (e.g. Tomasello) confirm Vico's narrative? What does the duality of lettere and lingue contribute to the theory of language?

How do we read Vico in the context of the mediatic constellation of modern culture? Is Vico's philosophy an answer to modern discussions on iconoclasm vs logoclasm?

Levent Yilmaz (Istanbul Bilgi University): "*De Rerum Natura* et *Corpus Iuris Civilis* dans l'œuvre de Vico." (provisory title)

Concluding remarks: Antoine Lilti (EHESS) - John Robertson (University of Cambridge)